Point de vue

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1982)**

Heft 652

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

JEU VAUDOIS

Défense de couper

Le nouveau secrétaire du Parti libéral vaudois s'indigne de l'opposition du parti socialiste au décret sur l'impôt locatif, allégé pour les seuls propriétaires. Double jeu, dit-il. Faites de la place au gouvernement! Nous sommes preneurs...
Ce texte a fait fuser un rire à deux étages.

Qui se vantait, en période électorale, d'avoir tout seul trouvé une solution au problème de l'imposition du propriétaire, puis de l'avoir imposée? Le parti libéral. Rôle du Département des finances, disait-il, nul! A l'époque, la collégialité, c'était tirer à soi la couverture.

Deuxième étage. On sait que les libéraux vaudois, pour lesquels le Département de l'instruction publique avait infléchi sa réforme scolaire, ont malgré tout torpillé le projet; on sait même qu'ils ont poussé «l'opposition» jusqu'à ne pas voter le budget, acte gouvernemental par excellence. Dès lors on se dit que la qualité première du politicien est d'avoir la mémoire courte, comme un débutant.

Sur le fond, on peut rappeler que la collégialité a pour corollaire, en régime de démocratie semi-directe, la liberté des partis par rapport aux décisions gouvernementales. En terme de jeu (simple et non pas double) c'est le droit (comme au jass) de couper. A défaut, on tombe dans le régime parlementaire.
Une limite toutefois: que les partis ou collections de partis majoritaires (style «entente des droites vaudoises») assument l'essentiel de leur programme affiché. Ce qui n'a pas retenu les libéraux vaudois de faire le contraire (voir plus haut), ni de donner des leçons.

POINT DE VUE

Chrononécrologie (suite)

Fin mécano, il parvint à mettre au point un ressort spécial et, surtout, l'outillage pour le fabriquer vite et bien. Ce ressort fut ensuite produit par millions. Pour féliciter et remercier le mécano, le patron de l'usine, princier, lui refila une enveloppe, à Noël. L'enveloppe contenait deux billets de 100 francs. C'était en 1966 ou 67. Les cinq voitures du patron, de ses frères et de sa femme roulaient aux frais de l'usine et personne ne s'étonna vraiment lorsque, quelques années plus tard, cette usine de boîtes de montres fit faillite.

* * *

Une petite salle du Palais des Congrès, à Bienne. D'un côté de la table, deux secrétaires syndicaux et un adjoint. De l'autre, le patron d'une entreprise moyenne d'horlogerie, le directeur commercial et un représentant du syndicat patronal de la branche. Négociation d'un avenant à la convention portant sur un relèvement des salaires, en particulier ceux des ouvrières, lamentablement bas. Le syndicat ouvrier demanda une augmentation de 4,80 à 5,20 fr. de l'heure pour les ouvrières. Le patron proposa d'abord *cinq centimes*. En fin de compte, quatre sous furent lâchés.
La majorité des ouvrières de l'usine étaient étrangères et non syndiquées.

* * *

Ah, les économistes, les experts! Avant, c'était le statut horloger, c'était le dollar, c'était la structure, c'était... Maintenant, c'est la gestion. Non: le management. Donc, le ménage. Donc, beaucoup d'industriels horlogers, à dire d'experts, n'ont pas su tenir leur ménage et ont eu des ennuis...

Tiens. Il a donc fallu trente ans pour que les imbéciles universitairement diplômés se rendent compte de ce qui était, pour le dernier des commissionnaires d'usine, une évidence.

Erreurs de gestion, dit-on pudiquement. Erreurs de gestion. Ah oui. Erreurs de gestion que de *s'en être mis plein les poches, d'avoir investi dans des villas plutôt que dans la recherche, d'avoir gaspillé imbécilement les gens et les choses.*

* * *

L'unique solution, désormais, pour les régions horlogères, c'est *d'offrir du temps*. Je veux dire: d'imaginer, de concevoir, *d'expérimenter* des conditions de vie et de travail différentes, neuves.

Pour pouvoir s'occuper plus de ses mômes, un mien copain a demandé une réduction de 20% de son horaire de travail, avec réduction correspondante du salaire. Et ça marche. Vivre est plus *agréable*. Micro-exemple, certes, mais révélateur. Seulement, il faut *imaginer*... Bouffées par l'immédiat, l'urgent, les autorités politiques, comment dire? se raidissent, se déssèchent encore plus. Les mêmes vieux cons, les mêmes vieux trucs pourtant usés.

Et si on essayait... (les rues résidentielles, la diminution du salaire des conseillers d'Etat, etc., etc., cent fois...). Non. Le bateau prend l'eau, alors, pas de vagues, mon brave, surtout pas de vagues. Pas de vagues, nom de dieu, on va encore essayer une fois les vieux trucs. C'est comme ça: il n'y a bientôt plus moyen de discuter. Les planqués se planquent encore plus. Les autres, beaucoup d'autres, ont peur. Les régions horlogères tournent à l'aigre.
Idiot, je reste. Comme d'autres. Déjà, jusqu'aux genoux dans la merde. Mais l'œil sur le calcaire et les sapins. Idiot. Et puis, ces couillons de mécanos horlogers me fascinent, avec leur foutus millièmes de millimètres à la conquête du Temps.

Gil Stauffer.